

# MALO



C'est à travers une longue recherche très poussée entre abstraction et réalisme, entre l'homme et son environnement, entre les personnages, les animaux et les formes architecturales que l'équilibre a été atteint dans le travail artistique de MALO dont *Chaînon* est un exemple. Plusieurs périodes se succèdent dans la carrière de l'artiste, mais c'est la mémoire de son vécu et ses aspirations profondes sur l'humanité qui vont se synthétiser au point de devenir le pivot central de sa démarche. Le cheminement artistique très inhabituel de l'artiste, avec des études au Canada, aux États-Unis, en Suisse, en Angleterre, et de voyages exploratoires autour du monde, va profondément marquer et fortement influencer sa production multidisciplinaire. Cette migration à travers les périodes, les matières et les sujets, tout autant que géographique, a instauré, au fil du temps, une esthétique bien particulière, une facture qui lui est propre. Sa thématique sur les regroupements humains s'est affinée, d'une part, par la maîtrise de la couleur, du dessin, par la versatilité technique et, d'autre part, par une dimension humaine qui lui permet de présenter l'âme de ses personnages. Chacune de ses créations, en peinture ou en céramique d'art, est issue d'une intuition sentie, d'une réflexion évolutive, d'une recherche technique de plus en plus poussée et d'un besoin de trouver un point d'équilibre.



*La mémoire dans la peau* est un tryptique faisant partie de la série portant sur la mémoire du corps. Les corps se meuvent et s'émeuvent dans des espaces abstraits, circonscrits dans une contemporanéité. Ils s'étirent mais ne s'étioilent pas dans leur ensemble graphique. Cette mémoire du corps, qu'elle soit physique et/ou spirituelle, correspond, selon l'artiste, à l'expérience multipliée de cette soif de connaître et d'entrer en contact avec l'être universel à travers la beauté d'un corps en mouvement combiné à l'effort physique; une lutte symbolique pour la survie - un écho au propre vécu de l'artiste qui a trouvé son équilibre dans la création.

Le corps entretient avec l'âme une relation symbolique complexe. Il est chargé symboliquement. Toutes les parties du corps, membres et organes, trouvent une signification sacrée ou psycho-affective. Au-delà de ce symbolisme, le corps est avant tout un véhicule, une enveloppe, de l'âme humaine. La fonction de l'artiste est d'exprimer l'invisible, faire naître des sentiments, poser un regard intuitif sur ce qui n'est pas palpable physiquement et de le manifester visiblement ou subtilement à travers ses outils. La mise en place d'un langage tonal tonique indique l'énergie qui s'en dégage dans un mouvement, un geste, qui propose l'effort déployé, dans une posture qui, au final, n'est pas statique, bien que figée sur la toile.



*Rio Un* est un bel exemple de résonance philosophique de *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). L'oeuvre présentée nous réoriente vers le bien-être; une fusion entre corps et esprit, entre esprit et émotions. Il n'existe aucun moyen de cerner intellectuellement la teneur ou l'enjeu d'une telle oeuvre, d'en figer le sens et de tout articuler en mots compréhensibles. L'art contemporain est livré à nos interprétations, comme ce chantier herméneutique qu'il est en réalité. Il en va ainsi, non seulement parce qu'il est inconcevable de donner un sens, forcément figé, de l'oeuvre en mouvement, mais parce qu'on ne peut réduire la charge émotionnelle ressentie devant *Rio Un* en mots sans âme.

Le corps en action est une parfaite symbiose de formes et de couleurs, c'est le fruit d'une longue pratique multidisciplinaire; une quintessence fusionnelle du dessin, de la peinture et de la sculpture. Cette thématique, qui combine sa passion pour l'art et pour le sport est l'essence de MALO et y mettre ses personnages au défi sportif fait également partie de sa démarche artistique de ces dernières années. La synergie développée autour de ses sportifs rend son travail excessivement dynamique, pas seulement au niveau du rendu, mais du ressenti devant l'oeuvre.

*Haute voltige* met en composition des personnages en action dans des acrobaties vertigineuses où se mêlent abstraction et figuration. Anonymes parmi d'autres anonymes, les personnages ne sont pas des gens réels. L'artiste n'a pas voulu retranscrire une scène réaliste vue dans un lieu précis, il s'agit plutôt d'une vue de l'esprit de plusieurs mouvements coordonnés par une mise en « scène » composée d'éléments graphiques qui s'harmonisent par leurs couleurs et s'auto-équilibrent par la synthèse des masses. Plusieurs de ses oeuvres et, *Haute voltige* en fait partie, sont un langage corporel de l'instant, sur le vif du geste danseur ou joyeux. Son travail est une succession de rythmes qui élèvent l'âme des choses corporelles aux réalités incorporelles. C'est une musique et une poésie picturale d'intériorisation dans une esthétique vouant un culte à l'énergie en équilibre, jamais inerte, jamais passive.





*Préparatoires* est un oeuvre qui fait partie de la même série. Dans toutes les civilisations, le sport - mais plus particulièrement l'athlétisme et le haut niveau de maîtrise corporelle du sportif-athlète - a tenu une grande place. Les athlètes, souvent évoqués dans la littérature et les arts plastiques relèvent d'une symbolique très définie. L'imagerie revient dans les rêveries, signifiant la joyeuse liberté de ceux qui se sont affranchis des conditions du commun des mortels. Ce renversement de l'ordre établi, des positions habituelles, des conventions sociales ne correspond pas forcément à une phase régressive de l'évolution individuelle ou collective. Si elles révèlent une situation critique, c'est pour en indiquer aussitôt la solution pratique, dans le

mouvement. L'athlète dans ses positions insolites apparaît comme un symbole de l'équilibre, fondé sur le non-conformisme et le mouvement changeant vers le progrès; une philosophie de vie de l'artiste exprimée de façon inconsciente dans l'ensemble de son travail. La désarticulation permet à l'athlète de s'évader aux limites des possibilités humaines, comme dans une danse sacrée où les gestes rappellent ceux des êtres surnaturels. Le mouvement des athlètes dans leur discipline extrême symbolise l'envol vers une condition surhumaine, l'extase d'un corps au *summum* de sa perfection dynamique.



*Point d'appui* est un autre exemple de corps en mouvement. La liberté rejoint l'éternité qui est la privation des limites, comme ces corps qui n'ont aucune limite dans leurs mouvements. L'éternité est l'infinitude du temps indépendamment de toute contingence limitative, c'est une affirmation de l'existence dans la négation du temps. Les personnages de l'artiste sont figés dans une éternité, dans un dépassement d'eux-mêmes. Ils sont la parfaite intégration de l'être en son principe de vie. Pour l'homme, c'est l'image du désir de rester jeune, vigoureux et en bonne santé; sa lutte contre les changements liés à l'âge et au temps qui passe. L'éternité est un tourbillon, c'est l'intensité de l'acte posé qui à jamais sera. Le sport étant le point d'appui

pour fixer le désir de liberté et d'éternité. Le bleu, couleur omniprésente, dans le travail de MALO est associé au ciel et à l'élément air. La couleur du saphir rend joyeux, alerte et recueilli. Il renforce la disposition de l'âme à la paix. La symbolique des couleurs ne ment pas. Même inconsciemment, l'artiste réaffirme la profondeur de sa thématique sur les corps en mouvement dans le sport. Il y a là, une quête de surpassement, dans la joie et dans l'unité corps et esprit. L'artiste apporte un discours à son Travail, un sens, une justesse, qui viennent tempérer la rigueur des règles de la composition laissées libres.

MALO a débuté le dessin très jeune. Toute son évolution artistique, qui est une suite logique aux innombrables recherches expérimentales, prend d'ailleurs racine dans son enfance et son adolescence. Déjà, à l'âge de 13 ans, le papier de riz chinois était utilisé dans des présentations scolaires; une originalité précoce qui démontrait une curiosité pour un art traditionnel et un vif intérêt à l'utiliser de façon plus contemporaine. Puis, avec la bande dessinée, le portrait et le modèle vivant, la jeune artiste s'est très vite familiarisée avec l'encre de Chine. La pratique de la peinture a débuté vers l'âge de dix-sept ans, apportant avec elle un autre univers esthétique, tout aussi intéressant. L'artiste a donc toujours travaillé l'encre, parallèlement à la peinture. Quant à son jeu de pinceau et l'utilisation maîtrisée du lavis, ils proviennent de sa passion pour l'aquarelle.

Créer avec la souplesse d'un pinceau qui glisse, étale et superpose des couches d'encre en transparence, est une approche plus naturelle que l'utilisation du bambou taillé, plus résistant à la surface du support. Toutefois, la pratique du calame lui a permis d'ajouter de nombreuses variations dans ses oeuvres; le mouvement étant plus nerveux que celui du pinceau, l'expression énergique s'en trouvait mieux définie, plus perceptible, visuellement. L'utilisation de bâton d'encre lui permet d'obtenir l'opacité du noir. C'est en travaillant sur un support autre que le papier que ce type d'encre est très efficace pour donner toutes les tonalités désirées. L'ajout sur le support, en complément du dessin à l'encre, d'un enduit synthétique contenant de l'aluminium liquide inséré dans le polymère donne un relief et un rendu particulier. Cette

technique mixte distinctive, alliant le moderne au traditionnel, est développée, chez MALO, à partir de 2005 et est couramment utilisée depuis. L'artiste pratique *l'encre de Chine expérimentale*, ce mouvement mondial qui témoigne d'un regard contemporain sur l'art chinois traditionnel.

Manifestement, les artistes asiatiques occidentalisés, restés fidèles au médium traditionnel de la Chine, la peinture à l'encre, ont été capables de se renouveler après avoir assimilé des techniques occidentales. Par la suite, des artistes occidentaux, sensibles à ce genre de mouvement, se sont joints aux maîtres déjà établis pour puiser, eux aussi, à la source d'une tradition ancienne tout en lui apportant un souffle nouveau, dans un style qui leur est propre. Le travail de MALO s'inscrit dans cette mutation contemporaine de la tradition de la peinture à l'encre de Chine. Suivant une certaine philosophie orientale spirituelle, MALO débute ses oeuvres dans un espace extérieur, dans la nature ou dans un contexte tranquille - hors atelier - propice à la réflexion méditative. Un flot de lignes surgit librement, dans une gestuelle déliée. A l'instar de la calligraphique, le mouvement est souple, fluide et maîtrisé. La qualité indélébile du médium ne laisse aucune place à la retouche: l'oeuvre naît à l'instant où l'inspiration se manifeste. De cette tradition chinoise, MALO a conservé cette fraîcheur du sujet né de l'inspiration et l'expression de l'émotion par des courbes élégantes dans ses personnages sans renoncer pour autant à la robustesse de ses athlètes. L'artiste a su fixer l'idée de la peinture traditionnelle chinoise dans son esprit et à l'envisager sous d'autres aspects artistiques beaucoup plus contemporains.

